

Casser une guitare est-il gratifiant ?

Livres

PAR AGNES LEGLISE



Fils De Gonzo

JUAN F. THOMPSON

Globe

On dit que derrière chaque grand homme, il y a une femme. On dit aussi que derrière chaque grand homme, il y a une femme qui lève les yeux au ciel mais personne ne parle des enfants d'un grand homme qui eux n'ont rien choisi du tout et supportent avec plus ou moins de bonheur cette vie et ce sacro-saint statut. Et si en plus, les insupportables excès du père en question sont vus par la terre entière comme l'expression de son style, de sa séditeuse liberté et de sa suprême coolitude, on se retrouve vite le seul à observer d'un œil tant soit peu critique et à garder pour soi l'amertume d'une vie de famille totalement dysfonctionnelle. Juan Thompson a littéralement connu ça. Son père, l'immense Hunter S. Thompson, écrivain et journaliste plus grand que nature, aussi brillant que barré, aussi créatif qu'allumé, aussi drogué qu'alcoolique, devenu mythique de son vivant mais dont le suicide a encore accru la légende dorée qui ne cesse de s'enrichir depuis que des célébrités comme Johnny Depp ont contribué à sa saga avec des adaptations de ses livres — "Las Vegas Parano" ou "Rum Diaries" — ou le financement de ses extravagantes obsèques où le clou n'était pas sur le cercueil mais bien un lancer de cendres par canon tout à fait digne du monarque qu'il était. Mais vu d'en bas, de la place d'un petit garçon doux et tendre, ce fauve était aussi incompréhensible qu'effrayant et sa personnalité troublée par les excès, une source d'inquiétudes et d'angoisses plutôt que la rassurante présence paternelle que les jolies photos du livre donnent pourtant aussi à voir. Aucun lecteur de Hunter Thompson n'a jamais imaginé qu'il ait pu jouer un rôle et être différent dans la vie du personnage qu'il affichait dans ses articles et dans ses livres mais bien sûr, aujourd'hui, vu par les yeux d'un enfant, impossible de nier qu'il était terriblement perturbé et que le truc de la fiesta

permanente est vite devenu une routine un peu glauque et intellectuellement suicidaire. Les fans hardcore de HT auront parfois du mal à avaler les critiques que l'adolescent Juan adressait à son père — et adresse encore ? — mais personne ne peut rester insensible aux difficultés que la cohabitation avec un addict génial mais égocentrique et autoritaire entraîne même si l'amour que Juan porte à son père baigne ce récit de leur difficile rencontre, d'une tendresse qu'il ne réalise peut-être pas lui-même, comme il a mis longtemps à discerner l'amour qu'ils se portaient. Impossible aussi de ne pas céder aux regrets et aux interrogations, quels livres aurait écrit Hunter Thompson si l'alcool n'avait pas limité sa créativité et sa concentration avant de détruire son corps et sa volonté de vivre ? Quels rugissements de rage aurait-il érécté, lui qui, dès Nixon, avait discerné dans les entrailles de la vie politique américaine toutes les graines de corruption qui ont permis de hisser un lamentable Trump aux manettes de l'american dream ? Dommage que sa sagacité et son humour nous fassent défaut en ces temps troublés mais rappelons-nous qu'il avait bel et bien choisi de profiter follement de la vie et d'arriver usé aux portes de l'au-delà et que cette promesse là, en tous cas, a été tenue avec panache.

La Double Vie De Pete Townshend

CHRISTOPHE SAINZELLE

Editions Territoires Témoins

Certains rêvent peut-être d'un père plus discret mais d'autres, eux, aimeraient bien qu'un peu du glamour fou des stars du rock les contagionnent — cherchez pas, j'ai vérifié, c'est un vrai mot — et leur transmettent ainsi une part du mystère sacré pour mieux impressionner les copines. Ça ne marche pas toujours. Mais dans le cas



du jeune héros du loufoque et sympathique "La Double Vie De Pete Townshend" la surmaternelle assurance que ses origines ne peuvent qu'être liées à son idole l'aidera toutefois à traverser une adolescence moyennement fun, dans un trou paumé avec une mère dépressive, des fringues ridicules et plein de questions : casser une guitare est-il gratifiant ? Peut-on assassiner ses vrais parents sans se faire prendre ? Pete Townshend en père de substitution sera-t-il à la hauteur de ses bonds sur scène ? Lui qui a un jour dit qu'il ne s'intéressait qu'aux histoires de rites de passage s'amuserait sûrement de ce passage là.



Rolling Stones Tournée 1966

ROLAND REICHMAN ET DIMITRI VERDET

On oublie souvent que le rock c'est avant tout une histoire de petits mecs, de *little guys*, de gamins qui rêvent, de types très ordinaires qui trimballent des amplis, d'ados qui collent des affiches, d'amateurs qui rameutent les copains et la famille et que ce sont eux qui ont créé le rock, l'ont fait survivre et qui, loin des stades et des maisons de disques, font tourner véritablement la baraque du rock. Mais aux débuts du rock, il n'y avait aucune distinction, les pros étaient d'ex-amateurs qui avaient franchi le pas et chacun pouvait saisir sa chance pour s'introduire dans un milieu flou et sans barrière. C'est comme ça qu'en 66, un jeune Marseillais inconscient eut l'idée, *tranquilleuh*, de faire venir les Stones pour une troisième date de leur tournée française et que, plus dingue encore, il a réussi — avec l'aide de deux potes de 17 et 18 ans dont le jeune Jean-Pierre Foucault — à organiser un des concerts mémorables que raconte un sympathique livre de maniaques "Rolling Stones Tournée 1966". Bel album nostalgique, bourré de photos terriblement rétro et de fac-similés des journaux horribles qui découvriraient le rock et son cortège de filles hystériques, de policiers malmenés et de fauteuils cassés. Le livre retrace cette tournée par des textes d'ex-jeunes fans qui n'ont jamais oublié ces très riches et marquantes heures et en gardent encore de très frais souvenirs et un amour manifestement toujours intact, c'est beau (le livre, publié à compte d'auteur est disponible ici : dimitri.verdet@orange.fr). □

Top Ten livres musique (source Fnac)

- | | |
|---|--|
| 01 "Chroniques" BOB DYLAN (Fayard) | 06 "Porcelain" MOBY (Seuil) |
| 02 "Born To Run" BRUCE SPRINGSTEEN (Albin Michel) | 07 "Just Kids" PATTI SMITH (Gallimard) |
| 03 "Comme Un Enfant Perdu" RENAUD SECHAN (XD) | 08 "Bowie L'Autre Histoire" PATRICK EUDELIN (La Martinière) |
| 04 "Un Cadeau Du Ciel" FRANCOISE HARDY (Equateurs) | 09 "Not Dead Yet" PHIL COLLINS (Michel Lafon) |
| 05 "Cured Two Imaginary Boys" LOL TOLHURST (Le Mot Et Le Reste) | 10 "Kate Bush Le Temps Du Rêve" FREDERIC DELAGE (Le Mot Et Le Reste) |